



CIVAM INFO

Par Thierry Pavageau
Adhérent et secrétaire au
CIVAM du Montmorillonnais

POITOU-CHARENTES

Automne 2020

Le monde d'après?

**DOSSIER: ÉLEVAGE,
L'ÉVOLUTION DES
PRATIQUES EN CONTINU
P 6 - 10**

- ☛ Bocage, élevage et climat
 - ☛ Pâtures et papilles
- ☛ Travail de groupe en élevage laitier
 - ☛ Tour de prairies
 - ☛ L'herbe de demain
- ☛ Adaptation au changement climatique
- ☛ Des luzernes dans les cultures



**Ca se passe près de
chez Vous!
P 4 et 5**



**ON FAIT RÉSEAU!
P 11**



Encore une année de sécheresse, comme si le covid ne suffisait pas. Covid, Ebola, etc. seraient, comme le supposent certains chercheurs, la conséquence de la dégradation des milieux naturels, en parallèle des échanges mondiaux dérégulés et incontrôlés.

Face au changement climatique avéré désormais et toutes les conséquences subies sur nos fermes, les outils ne seraient-il pas tout simplement entre nos mains, à nous tous, paysannes et paysans, adhérents des CIVAM ?

Nous, qui tous ensemble, croisons nos expériences en visitant les fermes des uns et des autres au seins de nos groupes.

«L'adaptation au changement climatique » est un sujet d'actualité dans nos groupes GIEE ou groupes d'échange technique ... Nous le voyons, nous le vivons, il n'existe pas de solution miracle mais une multitude d'actions complémentaires et parallèles. Les prairies semblent toujours une valeur sûre ne serait-ce que pour constituer des stocks dont nous risquons d'avoir besoin dès le début de l'été, désormais. La culture du maïs est de plus en plus remise en cause dans les sols séchant et sans irrigation. Les betteraves et les sorghos fourragers peuvent être une solution, encore faut-il avoir quelques pluies estivales salvatrices. Les méteils, les luzernes et j'en oublie, font également partie des solutions que chacun et chacune peuvent tester.

La plupart d'entre nous, sait qu'avec la recherche d'autonomie, les solutions futures ne sont pas forcément dans les bidons et les sacs de nos fournisseurs. Justement n'y aurait-il pas une carte supplémentaire à jouer sur une autre échelle que celle de la surface de nos champs. Et si nous osions la carte de la 3D ?

Je veux dire par là, ajouter des cultures verticales aux cultures horizontales. Nous le savons, replanter des haies d'essences variées est propice aux auxiliaires de nos cultures, brise le vent, et entre autres, évite l'érosion. Mais pour pousser encore plus loin, pour réellement sauter le pas de la verticalité, faisons de l'agroforesterie intraparcellaire. Non pas en en faisant une monoculture uniforme, mais en cherchant à associer aux essences plantées pour le bois d'œuvre, des essences fourragères qui pourraient servir d'appoints pendant la période estivale : frênes, ormes, tilleul, etc. A suivre, l'expérimentation en cours sur le sujet à l'INRA de Lusignan. Nous pourrions aussi imaginer intercaler des fruitiers ou de la vigne. Un moyen de se diversifier et pourquoi pas, de créer de l'emploi rural ! Les études montrent aujourd'hui qu'1 ha en agroforesterie produit jusqu'à 1,4 fois plus de biomasse qu'1 ha de culture et de forêt séparées.

Les arbres sont un atout dans nos systèmes : en plus d'avoir la faculté de remonter l'eau, les éléments minéraux, d'abaisser la température, et de stimuler la vie du sol, les arbres stockent le carbone atmosphérique. Une étude menée par l'ADAR CIVAM a établi le bilan carbone de plusieurs fermes du Boischaud sud (région bocagère par excellence qui s'étend du sud-est de l'Indre au sud du Cher). Cette étude confirme le rôle essentiel des arbres mais aussi des prairies pour compenser les émissions de carbone et autres gaz à effet de serre, induites par l'activité agricole (consommation de carburant, de plastiques, fermentations entériques, etc.)

C'est à nous de nous montrer offensif vis-à-vis des pouvoirs publics, pour être reconnus et soutenus en tant que force incontournable de l'atténuation du changement climatique.

EN BREF

CIVAM Marais Mouillé

T'as pas?

Une fois n'est pas coutume, le CIVAM Marais Mouillé a organisé son "T'as Pas?" en septembre, au lieu de l'habituel rendez-vous du printemps, COVID oblige. Avec ces conditions particulières, ce fut quand même une belle édition, les jardiniers étaient friands de paille, de fumier bovin et de BRF. De nouveaux producteurs ont pu participer au marché, nouvellement installés dans la région. 50 repas ont été servis au restaurant de St Georges de Rex, avec exclusivement les produits du marais dont un agneau cuit à la broche sur le champ de foire! A l'honneur cette année : les haies et les arbres, avec notamment une exposition sur les haies plantées par les agriculteurs du CIVAM depuis 96 et une prise de commande d'arbres locaux à destination des particuliers !

Réseau CIVAM Nouvelle Aquitaine

On n'est pas ici pour vous raconter des salades, est pour cause ! La première ferme ouverte organisée par le Réseau CIVAM Nouvelle Aquitaine sur le thème du maraîchage se tiendra le mardi 3 novembre à Gouex, dans la Vienne. Organisée en partenariat avec les groupes maraîcher.es des CIVAM de Nouvelle-Aquitaine, la journée est ouverte aux professionnels qui se retrouveront autour de cinq ateliers construits à partir de retours d'expériences et témoignages. Au programme : Maraîchage Sol Vivant, phytothérapie, organisation du travail, autonomie semencière et groupes d'échanges... de quoi stimuler l'intelligence collective ! Vous trouverez le programme joint à cette gazette puis réalisez votre inscription au plus vite (covidoblige) le nombre de place est limité !

Les GIEE

Le groupe **GIEE "Rendre ma ferme plus agroécologique pour mieux la transmettre"** continue son chemin : les **diagnostics d'exploitation** sont presque finis et un **café transmission** a eu lieu le 6 octobre dernier qui a permis de réunir les cédants du réseau pour qu'ils échangent entre eux !

- Après un nouvel été sec et chaud, le groupe **GIEE "Vers des systèmes d'élevage économes et autonomes résilients au changement climatique"** s'est réuni pour discuter des cultures fourragères faites chez les uns et les autres cet été. On a aussi discuté Capflor (outil de conception de prairies à flore variée adaptées aux conditions pédoclimatiques de la ferme), mais aussi de prairies permanentes et de leur capacité d'adaptation au changement climatique. Deux nouvelles pistes de travail à explorer !

CIVAM de la Vienne

Fin de stage

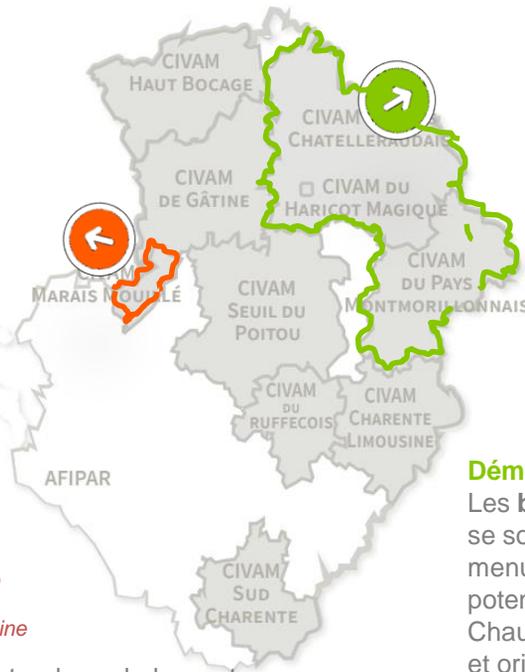
Margot Piccinin et Hélène Garraud ont fini leur stage par une restitution le 24 août dernier. Elles ont recensé et enquêté des producteurs, artisans des métiers de bouche et commerçants de proximité pour comprendre leurs besoins, analyser leurs réseaux en circuit court sur les territoires du Montmorillonnais et du Châtelleraudais. Cela s'est fait dans le cadre du projet COOP'ALIM, qui se déroule dans la Vienne avec un partenariat CIVAM - Université de Poitiers.

Déménagement?

Les **bureaux des 2 CIVAM** de la Vienne se sont réunis le 7 septembre dernier. Au menu : visite de nouveaux locaux potentiels dans le cadre d'un tiers-lieu à Chauvigny, point d'étape du budget 2020 et orientations pour 2021.

Déménagement...

Pierre qui roule: après une courte année dans le réseau, l'animateur partie "végétal" va rouler sa bosse pour rejoindre sa région d'origine: l'Auvergne-Rhône-Alpes, sans pour autant quitter le pôle Inpact puisqu'un poste l'attend à l'ADDEAR de la Loire à partir du 15 novembre. Un grand merci à l'ensemble des administrateur.rices, agriculteur.rices et collègues animateur.rices pour cette première expérience professionnelle qui permet de parfaitement lancer...le Pierre



EN BREF



CIVAM Haut Bocage

Démonstration de semis directs

Le 29 juillet dernier a eu lieu une démonstration de semis de couverts estivaux à St Amand sur Sèvre, en partenariat avec la FD CUMA 79. Étaient au rendez-vous 9 semoirs de semis direct ou simplifié et une bonne cinquantaine de participants. Retrouvez plus de détails sur les semoirs dans l'article d'Agri79 du 8 août.

Article complet sur: <https://www.agri79.fr/des-semoirs-directs-et-simplifiés-en-test-sur-une-parcelle-de-couverts>

CIVAM Seuil du Poitou

En lien avec les syndicats de bassin

A la rentrée, le CIVAM du Seuil du Poitou a participé au comité technique du SMAEP 4B, syndicat de bassin de la Boutonne. Au programme, les actions envisagées par l'ensemble des partenaires (Coopératives, Chambre d'agriculture, fédération de chasse...). Le CIVAM SDP souhaite étendre son périmètre sur ce secteur.

Animations journées MAEC

Le Réseau CIVAM PC met à disposition son animatrice du Seuil du Poitou pour co-animer avec la chambre d'agriculture des sessions de formations pour les agriculteurs qui ont contractualisé des MAEC. Avec le support de jeu « Mission écophyt'eau », des échanges riches et productifs sont instaurés.

Communication

Le groupe GIEE "Vers des systèmes économes et autonomes" planche sur sa communication : diagnostics de ferme initiaux, panneaux de présentation pour les fermes en vente directe ou qui accueillent des scolaires, panneaux pour sensibiliser aux pratiques en bout de champs seront prochainement terminés !



CIVAM Ruffécois

Perspectives

En ce début d'automne, pleins de nouvelles perspectives s'ouvrent à nous : Participation aux projets pédagogiques d'une classe de terminale CGEA (Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole), potentielle participation à une manifestation "Santé et environnement", création de cafés citoyens ? organisation de randonnées commentées ? Le CIVAM c'est aussi de l'implication sur le territoire et on compte bien être présent dans le ruffécois. Affaires à suivre...

CIVAM Sud Charente

Fertilité des sols

Les adhérents du CIVAM du sud charente travaillent maintenant depuis 10 ans le sujet de la fertilité des sols. En 2012, une campagne d'analyses de profils de sols complétée par des analyses d'échantillons de terre (BRDA-Hérody) avaient été réalisées sur 9 fermes du groupe. En 2020, 6 participants de ce groupe initial et 5 autres agriculteurs du CIVAM ont souhaité refaire les mêmes analyses. Pour les nouveaux, l'objectif est d'avoir un point 0 de l'état de leur sol. Pour les anciens, il s'agit de mesurer les évolutions et de les mettre en corrélation avec les pratiques qu'ils ont mis en place entre 2012 et 2020.



Été 2020, on randonne tout en communiquant !

Cet été, malgré le contexte sanitaire, le ruffecois a décidé de créer du lien (en respectant les gestes barrières bien sûr!). L'organisation d'une ferme ouverte, comme chaque année, apparaissant incertaine et compliquée, on a décidé de changer de format et de créer un sentier de randonnée autour des parcelles d'un de nos adhérents.

Les promeneurs ont pu en profiter de juillet à septembre de manière autonome en découvrant des cultures telles que le millet, le pois chiche, le lin, le sarrasin, la luzerne ... grâce à des panneaux explicatifs. Ils découvraient aussi plusieurs facettes du métier d'agriculteur : l'adaptation au climat, l'importance de la diversification des cultures...

Et on ne s'est pas arrêté là ! Trois randonnées commentées ont été planifiées sur ce sentier découverte : « agriculture et biodiversité » en présence de bénévoles de la LPO, « plantes sauvages et plantes cultivées » avec intervention d'une herboriste, « randonnée-gourmande avec dégustation de produits locaux ».

Cette dernière a malheureusement été annulée pour ôter tout risque de contamination MAIS les deux premières ont été de francs succès ! Tous les participants citoyens comme agriculteurs étaient ravis et en redemandaient.

C'était de bonnes occasions de mieux comprendre le métier d'agriculteur, d'échanger sur le rôle des consommateurs, de connaître les cultures de nos champs !

On garde donc l'idée pour les prochaines années !

Coline, Animatrice CIVAM du Pays Ruffecois

Le ruffecois part en vadrouille !

A la rencontre du GRAPEA (85) et du CIVAM du Marais Mouillé (79)

Les mercredi 30 septembre et 1er octobre ont été l'occasion pour quelques adhérents du CIVAM du Pays Ruffecois d'élargir leurs horizons. Sans aller très loin de nos terres charentaises, les fermes visitées furent de belles découvertes dépaysantes. Les agriculteurs repartent des étoiles dans les yeux, «ça fait réfléchir ! ».

1er jour, direction la Vendée pour rencontrer quelques membres du GRAPEA (Groupe de Recherche pour une Agriculture Plus Économique et Autonome), avec la participation de quelques maraîchins. C'est Julien Renolleau qui nous accueille sur sa ferme en polyculture élevage Bio.

Utilisation du rotavator pour travailler à 2 cm, labour occasionnel, association de cultures et triage en CUMA, adaptation de la quantité de semis, techniques culturales simplifiées, semis direct, enrobage de semences fermières maison...

Les pratiques du vendéen ont trouvé des échos au sein des autres groupes !

Après un repas de produits locaux charentais (mais pas que!) où les échanges continuent de fuser, Jérôme Meriet et Nicolas Cousineau nous retrouvent pour nous parler d'abord diversification des cultures : chanvre, légumineuses fourragères, soja et autre millet... Et ensuite fut abordée l'organisation du travail entre 4 associés: communication, organisation du temps, 40h/semaine

et vacances, accompagnement par une tiers personne... des sujets et des idées qu'on n'aborde peu mais qui font partie du métier!

Après une nuit à Vix, à la frontière entre Vendée et Deux-Sèvres, c'est dans le Marais Mouillé, à St-Georges-de-Rex, que nous débarquons pour une deuxième journée riche en apprentissage.

Raphaël Gardot nous accueille sur sa ferme pour nous parler du passage du Semis Direct vers le bio et son système de tri à la ferme. Tout le monde est captivé !

Pour finir, Mathieu Baudouin et son père nous reçoivent sur leur ferme où 320 brebis vivent heureuses 100% du temps à l'extérieur entre prairies et couverts végétaux à dévorer !

Ce bel exemple convaincra-t-il les participants de réintroduire des animaux sur leur ferme ? **« Ce sont des idées en plus, on est venu là pour ça ».**

Le voyage se termine par une touche entre agriculture, transformation des cultures de nos champs et tourisme: on visite la brasserie du Marais à Coulon! Encore pleins d'informations intéressantes pour clore ce voyage et bien sûr on ne repart pas les mains vides!

Une expérience qui change de nos activités habituelles et qu'on ne manquera pas de répéter ces prochaines années.

Coline, animatrice du CIVAM du pays Ruffecois et
Eline, animatrice du CIVAM du Marais Mouillé

ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS



Dispositif MAEC : Déjà 5 ans que les 1^{ers} contrats ont été signés !

Retour sur l'accompagnement mis en place et les tendances observées sur le Nord Deux-Sèvres...

D'ici la fin de l'année, l'intégralité des paysans(nes) ayant contractualisé une « MAEC système » en 2015 et 2016, aura été rencontrée en collectif. Pour rappel, à travers le dispositif MAEC, 2 jours de formation, en début et fin de contrat, ont été rendu obligatoires pour contrôler l'éligibilité des fermes à la MAEC, mais aussi et surtout, suivre les évolutions engagées.

Des sessions collectives visant à faciliter le transfert d'expérience !

A travers l'accompagnement proposé sur cette fin de programmation, l'idée est de mettre les paysans en situation de partages d'expériences, afin :

- D'identifier les alternatives mises en place sur les fermes depuis 2015, et ainsi, confirmer les pratiques permettant de concevoir des systèmes à bas niveaux d'intrants chimiques.
- De réfléchir à l'après MAEC, en approfondissant notamment la conduite de la fertilisation et la valorisation des effluents d'élevage.
- D'échanger autour des pratiques aujourd'hui identifiées comme performantes, pour sécuriser le système fourrager tout en s'adaptant à l'évolution du climat.

C'est pourquoi, un module de formation de 2 jours a été réfléchi, en partenariat avec la Chambre d'Agriculture. Pour animer ces temps forts, deux outils de co-construction ont été retenus :

« **L'Auracle** », développé par l'institut de l'élevage. Cet outil a permis d'approfondir une problématique commune, celle de la sécurité fourragère. Les cartes-leviers « pâturage tournant, prairies multi-espèces, semis sous couvert, méteils immatures, couverts végétaux pâturables » ont retenu l'attention des participants, d'autant plus, que l'efficacité de ces leviers, se vérifie aujourd'hui sur le terrain, à l'échelle des groupes DEPHY et 30 000 ! Lors des échanges, il est aussi ressorti la nécessité d'adapter son chargement (nbre d'UGB/ha de SFP) pour faciliter la transition et sécuriser son système. En effet, même si aucun plafond n'apparaît à travers la MAEC, cet indicateur reste une réelle porte d'entrée pour amorcer la transition !

- « **Mission « Ecophyt'eau** », conçu à l'échelle du réseau CIVAM. Cet outil a été mobilisé pour amener l'échange à l'échelle d'un système de cultures et ainsi, comprendre au mieux, les effets de la rotation, du travail du sol, mais aussi de la fertilisation sur le salissement des parcelles et la vie microbienne du sol.

A travers les différents systèmes de cultures étudiés en sous-groupes, il est ressorti des avancées significatives en terme de recours aux produits phytosanitaires, permises par : l'introduction de prairies multi-espèces en tête de rotation ; une diversification de l'assolement (méteils grains), l'intégration d'espèces plus couvrantes et structurantes dans les couverts végétaux.

Concernant la conduite de la fertilisation, « Mission Ecophyt'eau » a permis de faire ressortir des pratiques très diverses, amenant parfois de réelles interrogations (sur-fertilisation, dépendance aux engrais de synthèse).

Pour poursuivre les évolutions engagées via la MAEC, l'intégration d'une ligne azote (objectif de réduction chiffré sur l'approche minérale par exemple) dans le futur cahier des charges post 2022, semble être une piste à approfondir ! En effet, pour tendre vers des systèmes encore plus résilients, **le réseau CIVAM entend rester force de proposition pour la future programmation !**





Bocage, Elevage, et Climats (BEC)

CIVAM Charente Limousine

A l'automne 2019, un groupe d'éleveurs bovin se constituait au sein du CIVAM de Charente-Limousine.

Au printemps 2020, un financement pour 3 ans est accordé (GIEE). Au programme de nombreuses actions sur les fermes, des formations techniques pour accroître l'autonomie, améliorer les connaissances du sol, des plantes et des troupeaux (santé animale), des actions de communication (ferme ouverte, rando'fermes, café-paysans) permettant au CIVAM de se faire connaître, d'essaimer sur le territoire.

Au delà de ces actions récurrentes, le groupe s'est associé avec plusieurs partenaires techniques et scientifiques pour aller encore plus loin.

Avec notamment l'INRAE de Bordeaux, un travail de recherches, sur l'adaptation au changement climatique débute à l'automne 2020 avec des plantations in situ d'essences « tests » dans 5 fermes et des analyses en laboratoires, afin d'envisager dès maintenant le bocage de demain en Charente-Limousine.

Ce travail combinant recherche et terrain est accompagné également par Prom'haies (toutes les plantations « tests » haies et agroforesterie sont portées par l'association, des plants seront fournis également par l'association). L'INRAE de Clermont-Ferrand accompagne le CIVAM pour le même travail sur les semences prairiales.

De plus, Sarah Mihout, de SCOPELA réalisera des diagnostics « pâturage » sur chaque ferme du groupe afin d'accompagner les éleveurs à valoriser au mieux l'herbe sur pied (rotation des pâturage, méthode de récolte,...).

Enfin, le bocage étant la clé de voute de Charente-Limousine et du travail des éleveurs, la SCIC ENR Pays de Rance nous présentera son activité en fin d'année, dans l'idée d'imaginer une filière « bois » sur notre territoire et de valoriser les haies, boqueteaux et arbres isolés des fermes.

3belles années en perspective !

Gaëlle Moreau
Animatrice CIVAM Charente-Limousine

CIVAM Gâtine

Pâtures et Papilles



C'est le nouveau label créé et développé par des éleveurs du CIVAM de Gâtine.

L'objectif ? Proposer au consommateur une viande d'animaux élevés uniquement à l'herbe, d'une qualité gustative et nutritionnelle certaine.

L'élevage 100% à l'herbe permet de préserver au mieux les paysages et les prairies naturelles, la biodiversité, la santé animale.

Quatre éleveurs ont fondé ce label exigeant, leurs produits respectent ainsi un cahier des charges strict, notamment sur l'alimentation des bovins et des ovins : pas de céréales, pas de fourrages fermentés pour les 6 derniers mois de la vie de l'animal, plein air et âge minimum à l'abattage...

L'ouverture à d'autres éleveurs viendra par la suite, en Gâtine ou dans d'autres territoires bocagers. Le volet communication est en cours de développement, avec la création d'un site internet, mais vous pouvez d'ores et déjà prendre connaissance des valeurs de ces producteurs et de leur travail en visionnant cette petite vidéo : inscrire "pâtures et papilles" dans la barre de recherche youtube.

Sébastien Quinault, éleveur du CIVAM de Gâtine

Développer le travail de groupe pour améliorer l'autonomie fourragère et protéique des élevages laitiers

Depuis 3 ans, le CIVAM Marais Mouillé et les Services des Eaux du Vivier et de la Courance ont monté un partenariat pour accompagner les éleveurs bovin lait du territoire sur l'amélioration de leur autonomie fourragère et protéique.

Résultats : une bonne dizaine d'éleveurs vient régulièrement aux rencontres et augmentent chaque année la part de méteil dans leur assolement, au détriment du maïs ensilage et parfois du ray-grass italien.

Cette année fut particulièrement difficile, avec notamment des conditions de semis délicates, et les rendements ont un peu baissé par rapport à l'an dernier : 5-6 TMS contre 7, 8 voire 9 l'année précédente.

Pour ce qui est des valeurs alimentaires, elles sont très variables selon les mélanges évidemment, mais plus le mélange est complexe et riche en légumineuses, plus il y a de chances d'avoir de bons rendements (moins d'impacts maladie, gel, ravageurs,

sécheresse... sur la culture dans son ensemble), et plus il y a de chance d'avoir une bonne valeur azotée (>18 de MAT pour plusieurs mélanges).

Les perspectives pour le groupe ? Continuer de travailler et d'échanger sur la composition des mélanges, les espèces les mieux adaptées et qui donnent les meilleurs résultats... prochaine rencontre prévue le 8 décembre avec Dominique Mary de VG Sol ! Aussi, travailler sur les échanges de semences entre éleveurs et le triage à la ferme pour diminuer le coût d'achat de la semence du méteil, qui reste le gros point noir cette culture.

Eline Lombart,
Animatrice CIVAM Marais Mouillé

Le principal axe de travail a porté sur les méteils fourragers, pour assurer les stocks dès le printemps et favoriser l'autonomie protéique à moindre coût.

Comme autre avantage : l'amélioration de la structure et de la qualité du sol.



Un tour de prairies...

Nous avons organisé un tour de prairies chez Jean-Yves Longeau, installé à St Léger de la Martinière, sur une exploitation de 80ha avec 350 brebis. Il ne travaille aujourd'hui plus qu'avec une race, la charmoise. Le chargement de 20 brebis /Ha engendre un système plutôt intensif. L'alimentation verte du troupeau est basée sur le pâturage, l'enrubannage et l'ensilage de maïs lorsque cela est nécessaire. L'autonomie fourragère est assurée.

Les prairies sont en gestion courte avec cultures de maïs ou tournesol à leur suite. Les prairies naturelles viennent compléter des prairies temporaires en « fin de vie », difficiles et onéreuses à renouveler.

Le sur-semi n'apparaît pas comme une solution efficace car les résultats sont trop hasardeux. Il importe alors de travailler plutôt sur la rusticité des plantes selon la destination de la prairie.

Il est largement observé par tous que le dactyle, composant couramment les mélanges de prairies, prend facilement le dessus sur les autres plantes, à leur détriment. Après 3 ans il devient largement majoritaire.

De même le ray gras italien peut devenir envahissant. Le seigle forestier apparaît comme difficile : difficulté de levée, ne tient pas dans le temps, disparaît même en fin d'hiver. Il exige un enrubannage précoce.

Les trèfles dans les couverts entre deux cultures ne valent pas la peine. Ils sont couplés à une difficulté de levée ainsi qu'à un coût important. Il peut être remplacé par des crucifères plus résistants et moins onéreux (radis, colza, navette)

Les prairies hydromorphes accueilleront le trèfle micheli avec facilité.

Le sarrasin (ou le fénugrec) dans le colza apporte un effet évident de répulsif contre les parasites. Le plantain lancéolé évite le développement parasitaire. Les haies semblent également jouer un rôle important. Dans ce sens des échanges ont lieu sur la question d'un réel effet. Il apparaît que l'effet serait d'autant plus favorisé par un pâturage permanent.

Pour l'implantation des prairies multi espèces, il reste très compliqué de trouver les variétés recommandées.

Perspectives d'évolutions suite à cette rencontre : Sortir les brebis plus tôt / déprimer plus tôt.

Favoriser le foin plutôt que l'enrubannage (plus coûteux).

Augmenter le pâturage et installer des micro-parcelles afin de proposer un système plus extensif.

Produire sa semence de prairies et de méteil.

Elsa Perrot
Animatrice CIVAM Seuil du Poitou



Est-ce que l'herbe sera toujours aussi verte demain ? Quels défis climatiques horizon 2030 pour les systèmes herbagers caprin du Nord Deux-Sèvres ?

Depuis 2020, le groupe caprin du CIVAM Haut Bocage est engagé dans un projet européen en partenariat avec l'IDELE, sur le thème du changement climatique.

L'objectif sur trois ans est de faire évoluer les systèmes herbagers caprins de Nouvelle-Aquitaine en prenant en compte l'évolution du climat.

Une première journée a eu lieu en Janvier pour initier un groupe de travail avec les éleveur-ses.

La seconde journée, consacrée au lancement de la co-construction, a eu lieu sur la ferme de Christelle Hameury, le 03 juillet.

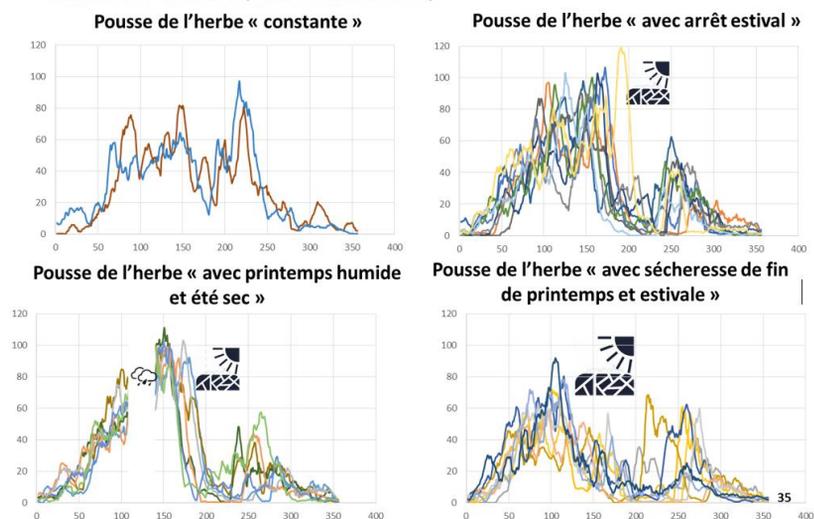
Lors de cette seconde journée, Jérémie Jost (IDELE) a été présenté 4 dynamiques de croissance de l'herbe, telles qu'elles ont été prédies et modélisées sur les 30 prochaines années dans la zone de Bressuire (cf.photos).

Pour résumer, les modèles de prédiction annoncent (9 années sur 10) des étés plus séchant, dont quelques étés précoces (soit un allongement de la période estivale). Ils annoncent une pousse de l'herbe qui se concentrera principalement au printemps, avec un pic de croissance plus important qu'auparavant.

On notera que 3 années sur 10, le printemps sera particulièrement pluvieux, ce qui pénaliserait la 1^{ère} coupe. Les modèles estiment qu'1 année sur 10, la croissance de l'herbe sera constante (sans aléas climatiques).



Des années de pousse de l'herbe de référence dans le futur (modèle PME base TV)



La présentation de ces 4 années climatiques types a amené le groupe à réfléchir aux principales conséquences et problématiques auxquelles les systèmes fourragers devront faire face :

- Comment réaliser un stock de qualité au printemps ?
- Comment prolonger le pâturage estival ?
- Quelles ressources fourragères à exploiter pour l'automne ?

Suites à ces questionnements, les éleveur-ses ont échangés sur les pistes d'adaptations à tester ou déjà expérimentées par chacun-e.

Les principaux leviers abordés concernent la gestion des récoltes précoces (séchage, enrubbannage, retour au sol, ...), le choix des espèces/variétés fourragères, l'implantation de prairie sous couvert de céréale, les dérobées/couverts, la pérennité des prairies, l'arbre fourrager.

Certaines de ces pistes seront expérimentées sur les fermes volontaires, avec le soutien de l'IDELE et des sites expérimentaux INRA partenaires du projet (*PEI Résilience des systèmes caprins NA*). Les discussions autour des enjeux climatiques se poursuivront en Janvier lors du voyage d'étude en Indre et Loire et à la 3^{ème} journée du projet en 2021 (avec l'outil Mission Ecophyt'Eau

Initiatives d'adaptation au changement climatique dans la Vienne

Dans le cadre du groupe GIEE « Vers des systèmes d'élevage économes et autonomes résilients au changement climatique », les pratiques d'adaptation des adhérents des CIVAM de la Vienne ont été recensées

Des initiatives diverses et variées ; une belle liste où chacun.e peut piocher les idées selon ses objectifs et le contexte de sa ferme.

Diversifier ses cultures pour maximiser les fourrages à récolter ou pâturer et ne pas compter uniquement sur les stocks de printemps : des mélanges prairiaux à base de chicorée/plantain, du sorgho, du millet, de la luzerne, du moha pour l'été, des betteraves fourragères pour le pâturage d'automne, etc. Diversifier les fourrages revient à étaler les périodes de semis sur l'année : une chance supplémentaire d'avoir une bonne fenêtre pour l'implantation.

Etre opportuniste : avoir un assolement flexible selon les conditions de l'année, faire des intercultures si la météo le permet (colza fourrager, moha, etc.), prévoir des cultures à double fin.

Par exemple, il est possible de récolter le moha en foin s'il y a besoin de stock de fourrage ou en paille. Les cultures fourragères estivales (sorgho, maïs) peuvent être pâturées si le rendement n'est pas au rendez-vous, cela vaut aussi pour les céréales et les méteils.

Décaler la période de semis des prairies : en 2019 les semis ont eu lieu d'octobre à début novembre, alors qu'ils débutaient dès septembre auparavant.

Certains comparent également semis d'automne et semis de printemps. Le semis de printemps (fin mars) a l'avantage de laisser le temps à un couvert de colza fourrager, par exemple, de s'implanter et d'être pâturé pendant l'hiver sans crainte de détériorer le sol, comme l'a fait Fabienne de Buxeuil de la ferme des Frisonnes.

Adapter les techniques de semis : le semis plus tardif des prairies s'accompagne souvent d'un semis sous couvert de méteil à l'automne. Cela produit un fourrage supplémentaire au printemps et facilite l'implantation de la prairie. Anthony de la ferme du Pré Joly à St Gervais les trois clochers explique qu'il pratique également le semis sous couvert au printemps avec de la luzerne sous couvert d'orge : la luzerne bien implantée et propre est prête à pâturer l'été. Fin

Avril, il a testé le semis de prairies multispèces sous couvert de sorgho. Le sorgho fournit un fourrage de qualité pour le pâturage estival et protège la prairie pendant la période sèche..

Couvrir et simplifier le travail du sol : l'intérêt est de limiter la perte d'humidité et la consommation de gasoil. Pour Antoine de Civaux, garder un couvert permanent c'est aussi avoir toujours quelque chose à pâturer même si les conditions n'ont pas permis de semer.

Adapter la fenêtre de pâturage : sortir le bétail de bonne heure au printemps et pâturer plus tard dans la saison.

Cette année, chez Antoine à Civaux, il a sorti un lot dès le 20 février pour un pâturage rapide de déprimage. Le pâturage a été plus tardif dans la saison, jusqu'à fin décembre en 2019. Philippe, à Pindray, remarque qu'il n'y a pas d'arrêt végétatif, ça a été poussant tout l'hiver, si bien qu'il a fait pâturer jusqu'à février car il a la chance d'avoir des sols portants. La pousse de l'herbe est décalée mais le temps de pâturage reste le même.

Valoriser les prairies permanentes et milieux naturels : c'est un constat partagé que les prairies permanentes ou naturelles sont mieux adaptées à la sécheresse, elles ont évolué avec le milieu, sont bien implantées et repartent bien à l'automne, il n'y a pas besoin de les renouveler.

Pour Fabienne, de la ferme des Frisonnes à Buxeuil, les prairies permanentes assurent un rendement moyen (3 à 4 t/ha) quelques soient les conditions climatiques de l'année, avec un travail et des coûts limités. Aussi elles restent vertes plus longtemps dans la saison du fait de leur diversité. De son côté, Geneviève de Mauprévoir apprécie ses 30 ha de landes, sous-bois et zones humides qui constituent une ressource fourragère disponible en été pour nourrir ses brebis.

Une multitude de solutions sont testées chez les adhérents mais une chose est sûre, c'est qu'il faut miser sur plusieurs leviers et être réactifs en fonction des conditions climatiques !

Des luzernes permanentes en système céréalier

Le 29 septembre 2020, les agriculteurs du CIVAM du Seuil du Poitou se sont retrouvés chez Laurent Drochon à Lezay.

Laurent cultive entre 7 et 10 cultures sur 75ha, intégralement en semis direct depuis 5 ans (mais le pratique depuis une vingtaine d'année).

Chez lui, l'assolement n'est pas vraiment figé : un couvert peut devenir une culture et inversement !

Il possède un trieur, ce qui lui permet de tester de nombreux mélanges et de sélectionner ses semences en faisant ses propres mélanges. Il trie finalement à peu près tout avec un rendement de 10t/h.

La luzerne occupe chez lui 10ha en permanence. Lorsqu'elle est encore belle, elle est vendue sur pieds à un voisin éleveur à 60€/tonne. En coupant à 5 cm maximum elle repart généralement plutôt bien pour une deuxième voire une troisième coupe. Généralement la luzerne est conservée entre 3 et 10 ans pour le fourrage, puis Laurent y implante des cultures.

Nous entrons dans une parcelle de luzerne de 6 ans. Auparavant la parcelle a connu du maïs irrigué puis du blé ou de l'orge. En production la luzerne actuelle a un rendement de 5 à 10t/an.

Après 6 ans de luzerne fourragère, Laurent a commencé cette année à y semer directement un blé qui n'a pas fonctionné (bourrage du semoir). Il retente un blé mais il est noyé par des intempéries trop abondantes. Après un glyphosate au printemps dernier, principalement pour se débarrasser d'un brome stérile envahissant, il sème un mélange

avoine (60kg/ha) / pois (200kg/ha). Avec la paille et un rendement moyen, Laurent pense : « *ce que tu n'as pas au départ, tu peux tout de même le valoriser plus tard* ». Il constate finalement que l'avoine profite du pois et de la luzerne toujours en place, et que le pois est plutôt facile à récolter.

Notons qu'un seul compost a été apporté il y a 2 ans puis un azote soufré (pour son effet fongicide). Sinon, il n'y a pas eu d'autre intervention.

Au moment de notre visite, nous marchons dans le sarrasin implanté dans la luzerne, c'est une « SIE ». Les Surface d'Intérêt Ecologique se retrouvent dans le cadre du "paiement vert", où l'agriculteur doit maintenir ou établir ces « SIE » sur l'équivalent de 5% de sa surface en terres arables.

Après un nouveau glyphosate, toujours pour lutter contre le brome, Laurent sèmera un blé dans cette luzerne.

Pour anticiper l'arrêt du glyphosate, Laurent a acheté une « vieille » déchaumeuse à disques inclinés (sur une seule rangée) : elle descend peut profond (3/4cm) et déchaume tout (même le brome?).

Pour conclure, Laurent nous fait part de sa réflexion : « Plus il y a de diversité, plus on favorise la rusticité des plantes, on casse les cycles des ravageurs et des maladies, cela couplé avec des rotations longues et peu de traitements... On peut dire qu'à partir du moment où le sol fonctionne, c'est presque gagné ! »

Elsa Perrot
CIVAM du Seuil du Poitou



ON FAIT RÉSEAU !

InPACT planche sur l'installation et la transmission



Retour sur la journée de travail InPACT NA : des administrateurs.trices et animateurs.trices des différentes structures qui forment InPACT se sont retrouvés le 11 septembre pour une journée d'interconnaissance. Le travail a été réalisé en groupe puis en présentation plénière autour de 3 thèmes:

- Installation/transmission
- Changement de pratiques/adaptation au changement climatique
- Circuits courts

Durant la matinée, des groupes de travail ont tournés sur les 3 ateliers afin de faire le point sur l'avancée des structures sur les différentes thématiques et cela nous a permis de faire le jour sur des possibles synergies ou travaux en communs. Il en ressort que, dans un même réseau, on ne se connaît pas toujours très bien et qu'un catalogue de présentation pourrait être nécessaire.

L'après-midi a été occupée par une réflexion par rapport aux prochaines élections régionales, à ce qu'il faudrait mettre en place, ce que le Réseau InPACT pourrait proposer au niveau politique, à la possibilité d'un plaidoyer politique sur chaque thématique.

De bonnes idées sont ressorties et démontrent le besoin d'une avancée conjointe sur le plan politique, restent maintenant en suspend la question des suites à donner à cette réflexion et qui y met du temps ?

Il a ensuite été décidé de poursuivre en sur le thème de l'installation - transmission en 2021.

Delphine RIBEYRE, Coordinatrice Fédération des CIVAM en Limousin et
Jean Baptiste SIRIEIX, Président Réseau CIVAM NA

Rencontre de salariés: FRCUMA, Solidarité Paysans et Réseau CIVAM

Le Réseau CIVAM Nouvelle Aquitaine porte un projet à l'attention des maraichers : "Systèmes maraichers Agroécologiques en Nouvelle Aquitaine" : projet qui mobilise 17 structures d'accompagnement agricoles, dont 4 têtes de réseau CUMA, Solidarités Paysans, réseau bio et vont mobiliser 400 fermes maraîchères en 2021 et 2022 sur la consolidation des modèles économiques.

Avant le lancement du projet, les salariés des structures des 86 et 79 ont souhaité se rencontrer le 21 Septembre dernier pour faire de l'interconnaissance.

Lors de différents tours de table, chaque animateur a pu présenter son territoire, les

groupes accompagnés, les thématiques traitées, les différentes méthodes d'accompagnement mises en oeuvre dans leurs structures respectives. L'objectif de la réunion était de mieux se connaître mais aussi de trouver des complémentarités pour mieux accompagner les adhérents.

D'autre part, pour les CIVAM, le constat a été fait que l'approche "méca" n'était pas une priorité dans les groupes mais pouvait être un vrai levier complémentaire d'accompagnement. Chacun.e est reparti avec les coordonnées de tous les participants, et pourront se recontacter directement pour prolonger les échanges et envisager des rapprochements. Affaire à suivre...

Patricia Audebrand, directrice du réseau CIVAM PC



RÉSEAU CIVAM POITOU-CHARENTES

Centre Saint-Joseph - 12 bis, rue Saint-Pierre -
79500 MELLE

☎ 05 49 07 20 00

✉ direction.civampc@gmail.com

Nos partenaires ↓



Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui financier de l'Office français de la Biodiversité.

La Région et l'Union européenne soutiennent le projet « Terre à Terre 2020 » dans le cadre du Programme de Développement Rural Nouvelle Aquitaine 2014-2020.

Avec le concours financier de ↓

